



HAL
open science

Présentation des monuments français de Pondichéry

Daniel Jeyaraj

► **To cite this version:**

Daniel Jeyaraj. Présentation des monuments français de Pondichéry. Travaux & documents, 1994, 04, pp.55–63. hal-02170729

HAL Id: hal-02170729

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170729>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

II

DANIEL JEYARAJ

Présentation des monuments français de Pondichéry

LOURDES TIROUVANZIAM-LOUIS

Note sur la magie à Pondichéry

Présentation des monuments français de Pondichéry

*Daniel Jeyaraj
Pondichéry*

Pondichéry, ville vibrante de présence française, nous permet toujours de quitter le tourbillon de la superficialité pour atteindre la sérénité et percevoir le message immuable d'époques disparues. Sous le régime colonial des Français, on entreprit, de temps à autre, des travaux de restauration et d'embellissement de cette ville dans le cadre de la remise en état des Etablissements Français de l'Inde. Nous présentons ici quelques ouvrages d'architecture et de sculpture qui témoignent de la gloire du passé.

Pondichéry s'est toujours placée au cœur du dialogue et des échanges entre la France et l'Inde, mais, à trop parler des traités et des institutions, on en arrive à oublier les monuments, mémoire irremplaçable du passé.

Nous pouvons classer les principaux monuments de Pondichéry en trois catégories : les monuments publics, les monuments religieux, et les monuments historiques.

Les monuments publics

Aayi Mandapam

Aayi Mandapam figure parmi les plus beaux monuments de Pondichéry. C'est le symbole même de la ville. Situé en face de

Raj Nivas, la Résidence du Gouverneur, il ressemble à un gâteau. Ses quatre portails donnent sur les points cardinaux : du Nord, on peut voir l'entrée principale de *Raj Nivas* ; du Sud, on peut entrer dans la Rue Suffren aboutissant au Boulevard du Sud ; dans la direction du levant on trouve le Square Gandhi où était érigée la statue de Mahatma Gandhi (derrière la statue de Gandhi on peut voir aujourd'hui les ruines d'une jetée abandonnée au profit d'une nouvelle jetée plus au sud) ; et dans la direction du couchant, on aperçoit le bâtiment qui constitue le siège de l'Assemblée Législative du Gouvernement de Pondichéry.

Qu'est-ce que ce monument nous raconte ? Il fut construit pour commémorer le beau geste d'une « *daasi* » (courtisane) qui avait construit, près de sa résidence à Mouttrépaléom, un puits et un bassin d'où l'on avait pris l'eau nécessaire à alimenter la ville.

Aayi Mandapam a été construit alors qu'Alexandre Durand d'Ubraye était Gouverneur des Comptoirs Français de l'Inde sous Napoléon III.

Voici une légende concernant la construction de ce monument.

« Un jour, le Roi Krishna Deva Rayer visita Pondichéry. Il était accompagné de son ministre Appaji Ayer. À mi-chemin, ils s'arrêtèrent à Vilvanallur où ils avaient entendu parler d'une personnalité extraordinaire qui s'appelait Uyyakunda Viswa Raya Moudaliar, habitant à Oulgaret. Le Roi et son ministre partirent donc à Oulgaret pour rencontrer ce Moudaliar. Lors de son retour, le Roi aperçut un très bel édifice brillamment éclairé et d'où émanait un riche parfum. Prenant ce bâtiment pour un temple, le Roi commençait à formuler des prières dans sa direction. Surpris par cette attitude du Roi, les habitants s'approchèrent de lui et l'informèrent que ce n'était qu'une résidence de *daasi*. À ces mots, le Roi se mit en colère. Il ordonna que soit démolie la résidence de la

courtisane et que l'on y construisit à sa place un puits et un bassin. S'avisant de sa colère, la dame accourut vers le Roi et se prosterna devant lui. Elle le pria d'épargner sa demeure. Elle lui promit de construire à ses propres frais un puits et un bassin à côté de sa résidence. Alors, le Roi fit preuve de magnanimité. Le bassin une fois construit, on lui donna son nom : « Aayi Koulame ».

L'empereur Napoléon III fit construire ce monument pour rendre hommage à la mémoire de cette dame et pour le repos éternel de son âme.

La Maison d'Ananda Rangapoullé

Il s'agit d'un des rares immeubles conservés datant du XVIII^e siècle. Il mêle dans son architecture des éléments propres aux architectures orientales et occidentales. On peut y remarquer, encastrées dans le fer forgé du balcon du premier étage, les places où étaient fixées les armoires de la Compagnie des Indes. Palanquin, timbales, armes du XVIII^e siècle et beaucoup d'autres objets anciens retrouvés dans les magasins d'Ananda Rangapoullé sont conservés au Musée de Pondichéry.

Les colonnes et les poutres sculptées du rez-de-chaussée, des écussons représentant les armes et dignités de *Dubash* de la Compagnie des Indes, des consoles dorées et des peintures encadrées des membres de sa famille nous transmettent la grandeur et l'aisance de ce personnage fort connu et respecté.

Issu d'une famille de riches marchands, Ananda Rangapoullé devint *Dubash* de la Compagnie des Indes et courtier à la cour de Dupleix. En outre, c'est un mémorialiste dont le Journal écrit entre 1736 et 1760 parle des événements politiques, sociaux et religieux de son temps. Ce journal aide les chercheurs à mieux connaître l'histoire de Pondichéry et des Etablissements Français de l'Inde.

Bien qu'une partie de ce Journal ait été détruite par les termites, le Gouvernement de Pondichéry a pris soin de le

conserver à la Bibliothèque Romain Rolland. Il existe aussi des versions anglaises en 12 volumes. La rue où se trouve sa maison porte le nom de ce personnage célèbre.

Le Palais du Gouverneur

La présente Résidence du Gouverneur (*Raj Nivas*) fut construite au XVIII^e siècle. Ravagée plus de cinq fois pendant les guerres contre les Anglais, la partie principale de ce monument date de plus de 150 ans.

La partie intérieure nous présente une boiserie d'un mélange de style — français et indien. Dans le jardin, il y a des sculptures monolithiques parmi lesquelles figure une sculpture de Vichnou (Varaha-Avatar) embrassant la déesse Bhooma Dévi (Lakshmi).

Le Jardin Botanique

Georges Samuel Perrottet (1793-1870), grand botaniste, fut chargé du Jardin colonial en 1835. S'intéressant à l'acclimatation des plantes, il prit soin d'y conserver un grand nombre de plantes de toute espèce. Ce jardin se situe là où s'entrecroisent le Boulevard de l'Ouest et le Boulevard du Sud.

L'Hôtel de Ville

Cet ancien Hôtel de Ville construit en 1870 constitue aujourd'hui la Mairie, le Bureau d'Hygiène et les bureaux de la Municipalité de Pondichéry.

Les monuments religieux

Le Temple de Manakula Vinayakar

Ce temple consacré au dieu Ganesh qu'on appelle *Manakula Vinayakar* fut construit par un Français il y a 300 ans. Il se situe

dans la rue d'Orléans, près de la plage. On raconte l'histoire qui suit sur l'origine de ce temple.

« Un certain monsieur, ami intime du Gouverneur, régnait en despote sur le peuple. Il se moqua des coutumes des Hindous et voulut démolir ce temple modeste. Il ordonna donc à ses serviteurs de jeter l'idole dans la mer. Mais l'idole revint tout de suite à sa place originale dans le temple. Le despote fut ainsi déçu trois fois, et finalement, demanda à ses serviteurs de la mettre en mille morceaux. Leurs efforts furent vains. Durant l'opération, une partie du levier se cassa et vint cogner le genou du despote. Gravement blessé, le Français se convertit et se proposa dès lors d'élever un temple plus magnifique en l'honneur du dieu puissant. »

C'est peut-être là l'origine d'une pratique administrative encore pratiquée aujourd'hui qui veut que le Gouverneur donne un coup de main pour pousser le char portant l'idole de Ganesh lors de la fête.

L'Eglise du Sacré Cœur de Jésus

L'architecture de cette église n'est pas sans rappeler le style gothique. Les vitrines représentent des scènes de la vie de Jésus-Christ. Consacrée au Sacré Cœur de Jésus, cette église se trouve à l'intersection de la Rue Mahatma Gandhi et du Boulevard du Sud.

L'Eglise de Notre Dame de l'Immaculée Conception

Cette immense cathédrale, située au bout de la rue qui arrive du canal, fut construite en 1728 par les Jésuites. Rasée par les Anglais pendant la guerre en 1748, cet édifice fut rebâti tel quel en 1790.

La légitimité de cette édification a récemment été mise en cause par les fondamentalistes hindous qui prétendent qu'elle aurait été réalisée sur les ruines d'un temple dédié à Shiva. En

voulant s'emparer de cette église, ils avancent une hypothèse basée sur les mémoires d'Ananda Rangapoullé, le courtier pondichérien de Dupleix. Le clergé de l'Eglise de Pondichéry et les catholiques de la ville ne se sont pas contentés de formuler une protestation mais ont présenté des documents prouvant l'origine « immaculée » de la présente cathédrale.

L'Eglise de Notre Dame des Anges

Située dans la Rue Dumas, cette église de la Paroisse Blanche fut construite en 1855 par M. Louis Guerre. Cette magnifique bâtisse, par contre, n'est pas sans rappeler le style roman. On peut y trouver une ancienne aquarelle sur toile de Notre Dame de l'Assomption, cadeau de l'empereur Napoléon III.

Les monuments historiques

Les Statues

(a) Marquis Dupleix : fabriquée à Paris chez Ch. Matifat entre 1860-69, la statue de Dupleix fut inaugurée le 23 juillet 1870. Au début, elle était érigée sur une plate-forme ronde, Square Dupleix, où se trouve actuellement la statue de Jawaharlal Nehru. Jusqu'en 1965, la statue de Dupleix resta dans cet endroit face à la statue de Mahatma Gandhi. Ensuite, elle a été transportée dans le jardin du Consulat Général de France à Pondichéry et à sa place fut érigée la statue de Jawaharlal Nehru. De nouveau, en mai 1982, la statue de Dupleix fut ré-érigée dans le *Children's Park* (petit parc destiné aux enfants) près de la plage au coin du Cours Chabrol (qui s'appelle Avenue Goubert aujourd'hui). À l'endroit où se trouvait à l'origine la statue de Dupleix, on croit qu'il y a un trésor caché sous la plate-forme ; en effet, Dupleix se tient debout devant des sacs qu'on croyait remplis d'or.

Sous le règne de Napoléon III, l'Amiral Rigault de Genouilly étant ministre de la marine et des colonies, cette statue

a été érigée à Pondichéry à la mémoire du Marquis Duplex. Le commissaire Général Bontemps, le Gouverneur Lacouture, Ordonnateur Directeur de l'Intérieur, Rouyer, Directeur des Ponts et chaussées furent présents lors de la cérémonie d'inauguration.

b) Victor Schoelcher : un buste de Victor Schoelcher a été érigé en face de l'Auditorium Kamban (près du poste de Police d'Odiensalai). Il est maintenant transporté au Cours Chabrol pour tenir compagnie au Marquis Duplex. Une plaque porte l'inscription suivante : Homme politique Français né à Paris, à Houilles [1804-1893]. Il se signala par sa propagande anti-esclavagiste et républicaine. Au début de la commune, il essaya sans succès de réconcilier les gouvernements de Versailles et de Paris.

(c) Jeanne d'Arc : la statue de Jeanne d'Arc qui se trouve en face de l'Église de la Paroisse Blanche fut un cadeau de M.F. Gaudart.

Cette belle statue en marbre fut bénite le 14 février 1920 par Monseigneur Morel, Archevêque de Pondichéry, assisté du Rév. Père Borey, curé de la Paroisse, en présence de M.L. Gerbinis, Officier de la Légion d'Honneur et Gouverneur de l'Inde française, de M.H. Gaebele, Chevalier de la Légion d'Honneur et Maire de la Ville et des fonctionnaires et paroissiens.

Le Monument Aux Morts

Ce monument a été élevé par les Français en 1935 à la mémoire des combattants des Indes Françaises. Ces combattants indigènes du Comptoir avaient sacrifié leur vie pour la France pendant la Première Guerre Mondiale.

Lors des fêtes nationales telles le 14 juillet et le 8 mai célébrées par les Français de Pondichéry, on peut y assister à des manifestations patriotiques.

À la mémoire de William Stevens

À l'entrée de la ville de Pondichéry, sur la route de Tindivanam, à côté de l'École de Médecine et l'Hôpital JIPMER (*Jawaharlal Institute of Post Medical Education and Research*), il y a une colonne de pierre érigée à la mémoire de William Stevens, Major et Ingénieur-en-chef de la Compagnie des Indes Orientales.

Lors du siège de Pondichéry en 1778, il a été tué d'un boulet de canon le 14 octobre de cette même année. Ce monument fut élevé en mémoire de ce grand soldat par le Général Sir Hector Munro KB.

Kiizhoor et le Référendum Historique

Kiizhoor, village situé à une dizaine de kilomètres de Pondichéry, reste aujourd'hui le symbole d'un site historique où s'est déroulé le référendum du 18 octobre 1954 pour décider du transfert de Pondichéry à l'Union Indienne. Les Français, avant de quitter la scène politique, avaient choisi 178 représentants de Pondichéry, Karikal, Mahé et Yanaon (les anciens Comptoirs Français) pour participer à ce référendum. À l'exception de huit représentants, les autres avaient voté pour l'annexion de Pondichéry comme province de l'Union Indienne. Pour faciliter le référendum, le gouvernement français d'alors avait élevé une construction dont les ruines nous rappellent cet événement politique. Plus tard, pour commémorer cet événement le gouvernement indien a érigé une colonne de marbre sur laquelle étaient inscrits les noms des représentants qui avaient participé au référendum. Ce monument a été inauguré le 16 août 1972 par M.B.D. Jatti, l'ancien Gouverneur indien.

On peut ainsi dénombrer dans la ville de Pondichéry quelques monuments qui constituent l'héritage des grandes mutations historiques. En définitive, ces vestiges et monuments dans l'atmosphère fin de siècle des constructions modernes

restent l'image de la séparation et des retrouvailles au cœur de l'Union Indienne. Comme les pétales enserrent le secret des roses, les monuments de la ville de Pondichéry y recèlent l'ineffable présence française.

Personne ne peut faire grief à nos frères de Pondichéry d'élever quelque peu leur tête face à l'imposante grandeur de ces monuments ; car, à vrai dire, le passé et les personnages que représentent ces monuments deviennent des biens précieux.



BIBLIOGRAPHIE

- CYRIL ANTONY, F. (Ed.), *Gazetteer of India (Union Territory of Pondicherry)*. Pondicherry : Administration of the Union Territory of Pondicherry, 1982, Vols. I & II.
- GAEBLE, Y.R., *Enfance et Adolescence d'Ananda Rangapoullé*. Pondicherry : Bibliothèque Publique (Rue des Capucins) — Paris : Les Presses Universitaires de France, 1955, pp. 101.
- MALLESON, G.B., *History of French in India — From the founding of Pondicherry in 1674 to the capture of that place in 1761*. Delhi : Renaissance Publishing House, 1909 (Rep. 1984), pp. 616.
- RAMASAMY, A., *History of Pondicherry*. Delhi : Sterling Publishers, 1987, pp. 296.
- SEN, S.P., *The French in India 1763-1816*. Calcutta : Manoharlal, 1958.
- FREDERICK, J. P., RANGACHARI, K. (Ed.), *The Private Diary of Ananda Rangapillai — A record of matters Political, Historical, Social and Personal from 1736-1761*. Delhi : Asian Educational Services, 1985, 12 vols. (First Pub. 1907).
- Revue Historique* (Vol. 10). Pondicherry : The Historical Society of Pondicherry, 1972.
- The Hindu* (English Daily), Madras : 17 august 1994.
- Le Figaro* (Quotidien). Paris : Jeudi 10 mars 1994.
- L'Événement du Jeudi* (Hebdomadaire). Paris : 17 au 23 mars 1994, p. 56.